

## Éloge en chiac au coin des rues

Paul Bossé, *Saint-George/Robinson*, poésie, Les Éditions Perce-Neige, Saint-Boniface, 2007, 64 pages

Benoit Doyon-Gosselin

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1440ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Doyon-Gosselin, B. (2008). Compte rendu de [Éloge en chiac au coin des rues / Paul Bossé, *Saint-George/Robinson*, poésie, Les Éditions Perce-Neige, Saint-Boniface, 2007, 64 pages]. *Liaison*, (142), 55–55.

BENOIT DOYON-GOSSELIN

IL EXISTE DES POÈTES, des œuvres, avec lesquels on possède des atomes crochus. D'autres nous laissent habituellement indifférents souvent parce qu'ils ont déçu par le passé. C'est le cas du poète acadien Paul Bossé qui vient de commettre un troisième recueil, son premier depuis 2004. En raison de son titre surtout, *Saint-George/Robinson*, j'entretenais une certaine anticipation, mais en même temps j'avais peur que l'ombre de Gérard Leblanc ne plane au-dessus des vers de Bossé. En choisissant de s'inspirer de ce qu'il voit de son appartement, situé au coin des rues Saint-George et Robinson (vous voyez le concept), le poète ne pouvait m'empêcher de penser à Leblanc, observant Moncton de la rue Dufferin ou d'ailleurs. De plus, je me rappelais de ma critique mitigée du recueil *Averses* (*Liaison*, n° 129) et j'espérais sincèrement que Bossé me donnerait l'occasion de me reprendre. Hélas, il n'en est rien.

Le court recueil présente des vignettes de la vie de Moncton, plus précisément ce qui se trame à l'intersection des rues du titre. Presque un voyeur observant « (à travers les *blinds*) » de la fenêtre, le locuteur témoigne d'une multitude de personnages colorés, comme l'itinérant qui « charrie son *shopping cart* » (p. 54) ou le militaire qui « dégoupille une pièce de sa poche (un *loonie*) » (p. 15), ainsi que de différents lieux fréquentés la nuit comme le Navigator's Pub, devenu Navigateur pour l'occasion.

On retrouve dans ce troisième recueil les éléments qui fonctionnaient bien dans les livres précédents : vers lapidaires, humour caustique, jeux de mots, chiac omniprésent. Dans le cas de certains poèmes, les images évoquées sont puissantes. Ainsi, dans « Art ou artillerie » :

*à entendre le musicien  
spleener sa dévotion hors du baril de son saxo  
tu crairais qu'Dieu est sourd  
à voir un moyen désorienté  
s'éclater en plein autobus de jour ensoleillé  
tu crairais qu'Dieu aimait la gore* (p. 16)

Le jeu sur les sens (l'ouïe et la vue associés à la surdité et à l'horreur sanglante) est lié à une répétition de la forme. La dévotion du musicien pour sa passion n'a d'égale que l'explosion du terroriste pour sa cause. Pourtant, la concision et l'effet que l'on trouve dans ce poème font défaut dans la plupart des autres textes. Trop ancré dans la réalité monctonienne, le locuteur de Bossé se plaît à montrer et à dire au lieu d'évoquer et de suggérer. On regarde par exemple « derrière le *dumpster*/ un *trucker* laisse aller la *clutch* » (p. 11). Au-delà de l'allitération de la consonne « u » dans les mots anglais, l'image poétique fait défaut.

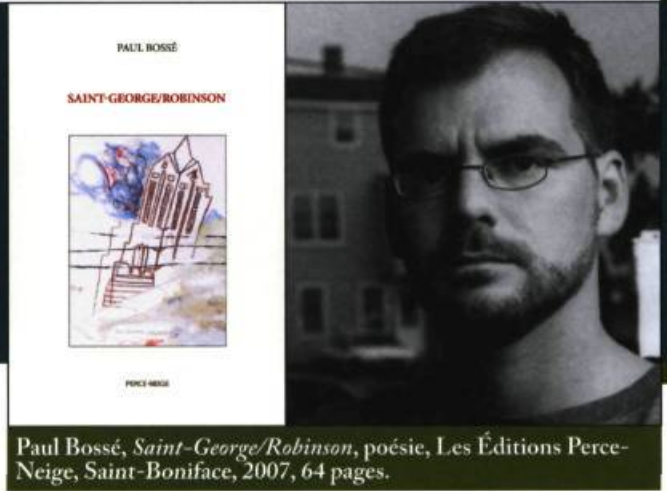
Les références à Gérard Leblanc dans ce recueil deviennent presque un passage obligé. Un poème dont le titre sert de clin d'œil explicite au recueil *Je n'en connais pas la fin* évoquent les « cœur emplis de poèmes et de cascades/les perce-neigiens présents/persistent à signer le registre/de leur vie » (p. 3). Ailleurs, le locuteur suggère que « sans Gérard les eaux sont ben calmes » (p. 45). On oserait presque même ajouter que dans *Saint-George/Robinson*, c'est le calme plat.

On le sait, l'écrivain évoluant en périphérie choisit soit l'assimilation, soit la différenciation par rapport aux littératures dominantes. Le véritable problème consiste à se situer à une distance favorable entre ces deux pôles. Bossé, clairement, prend le parti de la différenciation (extrême) à l'instar, par exemple, du

romancier acadien Jean Babineau. La réception de son recueil (et son appréciation) se limite alors au Nouveau-Brunswick et plus particulièrement au Sud-Est de la province. Pourtant, il ne faudrait pas croire que les choix poétiques semblables à ceux de Bossé ne se défendent pas. À preuve, Georgette LeBlanc, avec son magnifique *Alma* marqué par une forte oralité régionale, réussit où Bossé échoue. Comme l'écrivain, le critique n'a, comme seule certitude, que le doute. J'ai ainsi fait lire le recueil de Bossé à trois lecteurs susceptibles d'apprécier son approche poétique. À entendre leurs commentaires, j'ai fini par croire que *Saint-George/Robinson* ne peut véritablement être apprécié que dans un rayon de 30 kilomètres autour des rues en question.

Un mot s'impose, en terminant, au sujet de la présentation matérielle des livres publiés aux Éditions Perce-Neige. Depuis un peu plus d'un an, la maison d'édition de Moncton présente ses livres avec une nouvelle couverture sobre en y incluant une œuvre visuelle d'un artiste acadien. Le résultat est concluant et charmant. Malheureusement, dans le cas du recueil de Bossé, le contenant s'avère plus intéressant que le contenu. Paul Bossé passe décidément mieux à l'oral (comme en témoigne entre autres son passage à la caravane de la parole) qu'à l'écrit. ||

*Benoit Doyon-Gosselin est professeur adjoint au département des littératures de l'Université Laval. Spécialiste des littératures francophones du Canada, il a publié dans Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, Voix et images, Port-Acadie et dans de nombreux collectifs.*



Paul Bossé, *Saint-George/Robinson*, poésie, Les Éditions Perce-Neige, Saint-Boniface, 2007, 64 pages.